

Monter une petite forme avec ses élèves (2)

Objectifs : *mettre en œuvre certaines situations liées à des éléments de décor ou accessoires et inviter les participants à développer leur imaginaire. Séquencer les différentes actions liées à une entrée, une mise en forme et une sortie. Pratiquer l'interactivité et le conflit socioconstructiviste pour pratiquer la mise en scène, participer à la construction d'une mémoire collective et assurer une dynamique de groupe.*

1- Echauffement, recherche de l'équilibre corporel.

Jeu avec baguettes

- On se déplace dans l'espace en tenant la baguette du bout des doigts. Celle-ci ne doit pas tomber. On alterne entre main droite et main gauche quand on commence à maîtriser l'objet. On essaie de croiser les autres, de les contourner. Chacun joue sur cette notion d'équilibre et d'aisance corporelle.
 - ➔ *Tenir l'objet en équilibre permet de travailler sur les appuis. Il contribue à une distorsion du corps et provoque un échauffement corporel intense. Cela joue sur la concentration. L'échec est accepté, nécessaire et entre dans la démarche d'apprentissage.*
- Avec le bâton, on effectue des traversées d'espace en imaginant plusieurs situations :
 - Le bâton est lourd ;
 - Le bâton est léger ;
 - Le bâton est encombrant ;
 - Le bâton est ignoré (on fait comme s'il n'existait pas) ;
 - Le bâton est un partenaire de danse.
- En cercle, on prend le bâton à pleine main pour décrire un mouvement dans l'espace et dire son prénom.
 - ➔ *Temps de pause, mémorisation des gestes, restitution par les autres.*
- Chacun reproduit le geste et le prénom de l'autre.
- Toujours dans l'espace, on imagine le bâton qui nous :
 - Pousse ;
 - Attire ;
 - Ecrase ;
 - Echappe...
- Dans un espace donné, deux groupes :
Un est spectateur et l'autre acteur. Chaque participant traverse l'espace avec une intention travaillée précédemment. Dès que l'espace est libéré, il est aussitôt occupé par un autre participant. Trois passages autorisés, sachant que pour chacun d'eux une intention de jeu est proposée.
 - ➔ *On pourra imaginer ce témoin qu'on se transmet indéfiniment et qui transforme les gestes selon les envies de chacun.*

2- Improviser à partir d'une situation de jeu imposée.

situation de jeu sont proposée :

Des marins sont dans un sous-marin. Tout va bien jusqu'au moment où celui qui surveille l'océan aperçoit un personnage sur l'eau. Pourtant il n'y a pas d'île à cet endroit. Que vont-ils faire ? Se débarrasser de l'individu qui vient les perturber ? Le recueillir ?]

Pour chaque situation, on demandera aux acteurs de procéder à trois actions bien distinctes :

- Une entrée de jeu ;
- Une découverte de l'élément perturbateur ;
- Une sortie de crise ou de scène.

Entre ces différents moments de chaque scène, les actions peuvent se subdiviser. On doit toutefois garder à l'esprit de jouer sur l'efficacité de la situation, à savoir être capable de rebondir dès qu'une situation de jeu nouvelle est abordée.

→ *Cette activité contribue à favoriser les interactions au sein du groupe. Le temps est limité pour la préparation d'où la nécessité de s'organiser et de dresser les grandes lignes du déroulement de la saynète. Chez les enfants, ce moment est propice aux conflits et aux interactions conflictuelles. Il s'avère néanmoins que dans l'action, une mémoire collective s'installe.*

3- Créer à partir d'un texte et d'une émotion : par groupe de 5 (voir textes à suivre).

Au sein de chaque groupe, chaque participant dispose du texte et d'une émotion en particulier. Il doit conceptualiser la scène et en faire une proposition auprès des autres. On dispose d'un temps limité, de quoi écrire pour fixer les représentations.

Cet exercice permet d'évaluer la capacité de chacun à faire des propositions et à provoquer ensuite la discussion sur le pourquoi de telle ou telle mise en scène.

Chacun rédigera alors un scénario en fonction du texte, de l'émotion choisie et mettra en scène sa proposition. Dans chaque groupe, on ne gardera qu'une seule proposition. Celle choisie sera mise en scène par l'enseignant concerné.

→ *La difficulté réside dans le nombre d'acteurs proposé, plus nombreux que les participants prévus. Cela va obliger chaque groupe à adapter la situation et le texte, l'inverse de la situation vécue lors de la première animation. Dans chacune des classes pratiquant le jeu dramatique, ce genre de situation se retrouve quotidiennement. Le travail de chœur est fondamental pour aborder un texte et se l'approprier.*

1^{er} texte, LA FAMILLE DUVAUCHELLE.

Monsieur DUVAUCHELLE rentre chez lui après une dure journée de travail. Il s'aperçoit qu'il est seul à la maison, sa femme étant partie chercher les enfants à l'école. Il l'appelle, personne ne répond. Quand elle arrive, la scène de vie s'installe, chacun prenant ses habitudes.

Texte :

Arrive alors Monsieur Duvauchelle. Il a son chapeau sur la tête. En croisant la concierge, il la salue. Elle, de son côté, salue d'un coup de menton. Après avoir posé

son manteau sur un cintre et jeté son chapeau à la volée dans la maison, monsieur Duvauchelle observe la maison, il fait un tour dans toutes les pièces.

Monsieur - Germaine !!! (Il n'entend rien, pas de réponse)... Germaine.

Il grogne à l'idée d'être le premier arrivé. Il regarde le repas, soulève le couvercle de la soupière, a l'air satisfait, s'installe et lit son journal.

Sa femme arrive peu de temps après avec les enfants.

Madame - Bon, vous posez vos cartables et vous passez à table, tout de suite.

Monsieur - Ah ! Te voilà ? C'est prêt.

Madame Duvauchelle acquiesce sans bruit.

La famille **Duvauchelle** mange.

Les parents et leurs deux enfants mangent ensemble. Le père lit le journal à table.

Un long silence s'installe, troublé par les bruits de succion de toute la famille qui « lape » le potage préparé par Germaine. Un rythme est donné sur la manière de manger, comme si une machine était en route.

Madame (elle aboie, sa voix est celle d'une marchande de poisson) - Lucien, tiens-toi bien !

Lucien, le fils, est avachi sur sa chaise, presque couché sur la table et le nez baignant presque dans l'assiette.

Madame - Lucien, bon sang, tiens-toi bien !

Le père intervient brutalement de la voix.

Monsieur (il lâche son journal et aboie lui aussi d'une voix très mécanique) - Lucien, t'écoutes ta mère !

Lucien lève la tête, regarde sa mère et son père d'un mouvement très lent, l'air complètement ahuri et replonge dans son assiette.

Sa sœur Ginette le taquine en le provoquant d'un coup de coude.

Monsieur (en riant) - T'as vu Germaine, ils ont fait pété le commissariat du 7^{ème}.

Madame - Ah, bon, fais voir. (Elle se lève, fait le tour de la table et se penche au-dessus de son mari pour mieux voir).

Lucien continue à manger salement, il met maintenant les deux coudes sur la table, une main soutient la tête. Il fait de plus en plus de bruit.

Madame (toujours lisant) - Oh ! Mon Dieu, c'est terrible !!! Bah qui c'est qu'a fait ça ?

Monsieur - M'enfin, Germaine. Tu l'sais ben qui c'est qu'a fait ça... (Il aperçoit Lucien)... Lucien ! Tu la veux ta torgnole ?

Un panneau se déplace (des accessoiristes font le travail de tout déménager, excepté les tables) - il vient se placer devant les Duvauchelle, entraînant la famille hors de la scène. Deux étudiants ont pris place à leur balcon. Ils regardent la rue.

2^{ème} texte, une femme, seule, coud. Ses enfants viennent la voir pour évoquer des souvenirs.

Une vieille femme, assise sur un tabouret, s'affaire à quelques travaux de broderie. Elle est penchée sur son travail, et le temps n'a pas de prise sur elle. Autour d'elle, un halo de lumière.

Derrière, trois personnages sortent de l'ombre, alignés, et lui parlent.

1^{er} enfant - Tu penses, grand-mère.

Silence.

2^{ème} enfant - Tu penses à quoi ?

La vieille femme ne bronche pas, elle continue son ouvrage, elle ne lève pas les yeux.

3^{ème} enfant - Tu penses à qui ?

1^{er} enfant - Tu penses à lui, à ton amoureux ?

Elle s'arrête de broder. Elle relève la tête, fixe le secret puis replonge dans son ouvrage.

2^{ème} enfant - Depuis quand est-il parti ?

Elle répond :

Grand-mère - Depuis trop longtemps.

2^{ème} enfant - Combien d'années ?

Grand-mère - C'était il y a trop longtemps, j'ai oublié.

Les trois enfants - 10 ans... 20 ans... 30 ans ?

Grand-mère - 50 ans... c'est ça, 50 années sans le revoir.

1^{er} enfant - Où est-il maintenant, grand-mère ?

Grand-mère - Trop loin, trop loin de mon cœur en tout cas... mais laissez-moi, j'ai à faire.

Les enfants partent, sortent de la lumière et retournent dans l'ombre.

La vieille femme replonge dans son ouvrage pour quelques secondes puis lève la tête.

Grand-mère - C'était il y a bien longtemps, en **1936** je crois, ma mémoire me fait défaut parfois. C'était place du marché des jolis cœurs, je vendais mes fleurs, comme chaque jour...

4- Mettre en scène un texte d'auteur (cette dernière partie verra son exploitation lors de la troisième séance).

Deux groupes s'opposent. Ils vont devoir mettre en scène un texte d'auteur. Comme précédemment, on va retrouver la notion d'interactivité et de conflit socioconstructiviste. Les idées de chacun doivent servir le groupe. La mémoire collective va permettre de réaliser une mise en scène du texte.

Le petit chaperon rouge de Joël Pommerat, rencontre entre le chaperon rouge et le loup.

Elle s'approcha.

Elle s'approcha encore.

Elle s'approcha encore et encore.

Elle s'approcha encore et encore et encore.

Elle se dit que c'était même un peu agréable d'avoir un petit peu peur de quelque chose qui avait l'air d'être aussi vrai.

Elle se mit à parler.

Et elle eut l'impression que cette chose qui avait l'air d'être un animal, ressemblant finalement un peu à un vrai loup, lui répondait.

La petite fille

Je n'ai pas peur de toi.

Le loup

Moi non plus je n'ai pas peur.

La petite fille

Je ne sais pas qui tu es.

Le loup

Je ne te connais pas non plus.

La petite fille

Je ne sais pas qui tu es mais je n'ai pas peur.

Le loup

Qu'est-ce que tu fais par ici ? Tu es très jolie...

La petite fille

Toi aussi tu es très joli aussi... je vais quelque part... chez ma grand-mère qui est la mère de ma mère et qui est très vieille comme le sont souvent les vieux maintenant.

Le loup

Jamais on ne voit d'enfant comme toi venir toute seule jusqu'ici.

La petite fille

Je crois que je suis sortie de mon chemin en jouant un peu avec mon ombre et j'ai atterri comme ça sous les grands arbres sans faire attention.

Le loup

Ton ombre est encore là ?

La petite fille

Non, elle ne va jamais sous les grands arbres, j'ai juste un flan avec moi, que j'ai fait moi-même pour ma grand-mère, la mère de ma mère, qui habite une maison qui n'est pas très loin d'ici par la route, j'espère que tu n'auras pas envie d'en manger car je ne l'ai pas fait pour toi.

Le loup

Ce n'est pas grave

La petite fille

Je l'ai fait en pensant à ma grand-mère qui est la mère de ma mère et qui est triste car elle est un peu trop toute seule toute la journée en ce moment à cause du fait qu'elle est malade et qu'elle ne peut pas sortir.

Le loup

Tu penses beaucoup à ta grand-mère ?

La petite fille

Oui beaucoup, beaucoup trop même je crois, ça me rend triste de savoir qu'elle est beaucoup trop toute seule, c'est triste d'être trop tout seul dans la vie.

Le loup

Est-ce que tu serais contente si je venais aussi la voir avec toi ?

La petite fille

Oh oui je crois, elle n'attend personne d'autre que moi aujourd'hui mais cela lui ferait aussi plaisir je crois que tu m'accompagnes. Est-ce que tu es trop tout seul toi aussi des fois ?

Le loup

Oui des fois.

La petite fille

On pourra tous manger finalement un peu de mon flan si tu viens. Est-ce que tu as un peu faim ?

Le loup

Oui un peu c'est vrai, ce n'est pas facile de manger tous les jours quelque chose qui fasse vraiment plaisir à l'intérieur.

La petite fille

Moi je mange tous les jours des choses qui me font un peu plaisir à l'intérieur.

Le loup

Tu as de la chance.